

flet, dont la simple inspection fera voir la commodité. On introduit la solution de savon dans le globe qui se trouve au-dessous de l'extrémité du soufflet, et on n'a plus qu'à faire jouer l'instrument pour produire un jet puissant qui pourchasse l'insecte partout où il est caché.

Comme la vigne est très-exposée à être attaquée par les gelées hâtives d'automne, sous notre climat, je pense bien faire en indiquant un remède qui tend à pallier partiellement les dommages causés par la gelée. Il consiste tout simplement à visiter, *avant le lever du soleil*, les vignes que l'on soupçonne avoir été atteintes par la gelée, et à les arroser avec de l'eau aussi froide que possible. Si l'atteinte n'est pas considérable, on ne s'apercevra d'aucun dommage après ce traitement.

En terminant, je dois dire que, dans la rédaction de cet article, j'ai puisé quelques renseignements dans certains ouvrages américains, tout en y apportant les modifications qu'exige notre climat. J'ai préféré m'en rapporter, pour le fond, à l'expérience de nos viticulteurs canadiens, et je crois présenter à mes lecteurs un travail utile, basé sur des principes dont l'application a été le fruit de longues recherches faites par des horticulteurs modèles. Ayant moi-même cultivé un peu la vigne, j'ai pu me convaincre que les méthodes suivies dans notre province, et dont mon travail est le résumé, sont ce qu'il faut pour assurer le succès.

J. C. CHAPAIS.